



HAL
open science

Action, politique et phénomènes : une lecture arendtienne de la nature du mensonge politique en démocratie

Christine Noël Lemaître

► To cite this version:

Christine Noël Lemaître. Action, politique et phénomènes : une lecture arendtienne de la nature du mensonge politique en démocratie. Loxias, 2024, Autour des programmes des concours 2024-2025, 87. Autour du programme des concours 2024-2025. hal-04924439

HAL Id: hal-04924439

<https://hal.science/hal-04924439v1>

Submitted on 31 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Action, politique et phénomènes : une lecture arendtienne de la nature du mensonge politique en démocratie.

Par Christine Noël Lemaitre

Résumé

Dans son analyse des systèmes totalitaires, Hannah Arendt a décortiqué l'usage politique du mensonge par la propagande et l'endoctrinement des masses. Pour autant l'usage du mensonge est, pour Arendt, inhérent à la politique. Et il ne saurait être considéré comme le monopole des systèmes totalitaires ou des tyrannies. Arendt reconnaît d'ailleurs qu'une démocratie comme les Etats-Unis d'Amérique est le théâtre de l'insincérité en matière politique. Ces mensonges, qui sont l'objet des réflexions d'Arendt sur les documents du Pentagone, font « partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé ». Dans le texte *Du mensonge en politique*, Hannah Arendt montre que bien que le mensonge soit inhérent à vie politique, pensée comme une vaste scène, l'affaire des documents du Pentagone dévoile certains traits propres aux démocraties contemporaines devenues des sociétés de consommation de l'information.

Mots-clefs : mensonges, politique, démocratie, apparaître

Abstract

In her analysis of totalitarian systems, Hannah Arendt dissected the political use of lies through propaganda and the indoctrination of the masses. For Arendt, however, the use of lies is inherent to politics. And it cannot be considered the monopoly of totalitarian systems or tyrannies. Moreover, Arendt recognises that a democracy such as the United States of America is a theatre of political insincerity. These lies, which are the subject of Arendt's reflections on the Pentagon documents, are 'part of history as far back as we go'. In *Lying in Politics*, Hannah Arendt shows that although lying is inherent in politics, which is seen as a vast stage, the Pentagon Papers affair reveals certain features of contemporary democracies that have become information consumer societies.

Key words: lies, politics, democracy, appearing

Hannah Arendt est venue à la théorie politique par une réflexion sur ce qui constituait à ses yeux la négation même du politique, à savoir le totalitarisme. Les analyses consacrées par Étienne Tassin à l'analyse arendtienne soulignent bien le caractère totalement inédit des systèmes totalitaires pour la philosophe. « Plus qu'un régime politique, le totalitarisme récuse toute existence politique dans la destruction de la communauté et du monde humain selon une logique de la terreur qui mène, au-delà du nihilisme moderne, à un acosmisme radical¹ ». Il y a bien pour Hannah Arendt une différence de nature et non simplement de degré entre les différents régimes qui ont jalonné l'histoire occidentale, d'une part, et les systèmes totalitaires, d'autre part, qui ne sauraient se réduire à une forme de despotisme ou de tyrannie. Pour autant, certains instruments ou certaines pratiques mises en œuvre dans les systèmes totalitaires peuvent se retrouver au sein même des démocraties. Il en est ainsi du mensonge qui se déploie dans les systèmes totalitaires sous la forme de la propagande et de l'endoctrinement.

¹ Étienne Tassin, « Hannah Arendt et la spécificité du totalitarisme », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, n°6, Dictature absolutisme et totalitarisme : Colloque des 15 et 16 mai 1997 à la Fondation Singer-Polignac (2e semestre 1997), p. 367.

La propagande est un discours ciblé à destination des opposants en vue de les faire adhérer à l'idéologie du parti ou du régime. Lorsque le régime est parvenu à éliminer les opposants affirmés, alors l'endoctrinement prend le relais de la propagande et vise à renforcer l'adhésion au système des initiés par un ensemble de mécanismes qui bloquent tout apprentissage susceptible de contredire l'idéologie dominante. Il s'agit de dissoudre tout esprit critique et de générer des mécanismes qui rendent impossibles la mise en doute de la logique du parti. La spécificité de la propagande totalitaire vient de l'usage de suggestions indirectes, voilées et lourdes de menaces contre tous ceux qui « n'écoutent pas » les enseignements du chef. Ces suggestions sont suivies du meurtre massif et systématique d'innocents et de « coupables » destiné à alimenter un niveau constant de terreur. L'organisation totalitaire trouve son principal avantage dans sa capacité inégalée à établir et à sauvegarder le monde fictif qu'elle a inventé grâce à des mensonges congruents. Toute la structure hiérarchique des mouvements totalitaires est traversée par un mélange de crédulité et de cynisme, avec lequel chacun des membres, selon son rang et sa position dans le mouvement, est censé réagir aux déclarations mensongères et changeantes des chefs, ainsi qu'à la fiction idéologique centrale immuable du mouvement. L'invention d'une conspiration juive mondiale est ainsi le mensonge liminaire à partir duquel l'idéologie nazie était censée s'articuler au réel.

Pour autant loin d'être le monopole des systèmes totalitaires ou des tyrannies, l'usage du mensonge est, pour Arendt, inhérent à la politique. « La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques² », souligne-t-elle ainsi en reconnaissant à l'occasion de la réflexion qu'elle mène sur les documents du Pentagone que même une démocratie comme les Etats-Unis d'Amérique est devenue le théâtre de l'insincérité en matière politique.

Le secret – ce qu'on appelle diplomatiquement la « discrétion », ou encore *arcana imperii*, les mystères du pouvoir -, la tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé. La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques.³

Ces mensonges, non-dits, faussetés plus ou moins subtilement habillées font bien « partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé⁴ ». Dans les régimes totalitaires toutefois, les éléments de réalité qui ne cadrent pas avec les mensonges diffusés ou avec l'idéologie du régime sont éradiqués afin d'éradiquer toute voix potentiellement discordante. Ainsi les régimes totalitaires ne se contentent-ils pas de produire des statistiques falsifiées pour persuader les masses que le chômage est résorbé grâce à leur politique. Ils supprimeront les allocations chômage puisque le plein emploi les a rendues superflues, privant en même temps les chômeurs de toute possibilité d'existence et faisant plier la réalité devant leur fiction.

Comment toutefois expliquer l'omniprésence du mensonge dans la vie politique américaine ? Faut-il y voir un vice inhérent à l'activité politique concernant tout aussi bien les tyrannies, les systèmes totalitaires et les démocraties ? S'agit-il au contraire de la preuve de sa corruption ou encore une justification de la séparation nécessaire entre morale et politique, les deux domaines n'étant pas susceptibles d'obéir à la même logique ? Notre lecture du texte *Du mensonge en politique*, dont le sous-titre est « Réflexions sur les documents du Pentagone », propose de restituer au-delà de l'événement médiatique et politique auquel il s'intéresse le fondement de la politique tel qu'elle est conçue par Arendt, à savoir la participation à un monde commun et pluriel dans lequel chaque individu peut agir grâce au pouvoir de l'imagination. Si cette faculté

² Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*, Paris : Calmann Lévy, 1972, p. 9.

³ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 9.

⁴ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 8.

permet à l'homme d'ouvrir les espaces du possible en initiant du neuf, l'imagination peut également être source de déformation du réel et de tromperie. L'usage du mensonge est ainsi bien inhérent à la politique pensée comme une vaste scène où apparaissent des personnages qui revêtent un masque sélectionné pour l'événement. Après avoir restitué le contexte dans lequel le texte *Du mensonge en politique* a été écrit et à quels événements il fait référence, nous verrons dans un deuxième temps à quel point il s'inscrit en cohérence avec la phénoménologie politique proposée par Arendt tout en lui proposant de préciser certains éléments relatifs à la diffusion des informations dans les sociétés libérales et démocratiques.

1. Les documents du Pentagone, un événement politique pour le journalisme philosophique de Hannah Arendt

Hannah Arendt a pour habitude de prendre comme objet d'interrogation des événements politiques dont elle questionne la signification et qu'elle choisit d'analyser à partir des concepts de sa pensée politique, lesquels s'en trouvent éclairés parfois d'un jour nouveau. Il en fut ainsi par exemple des *Réflexions sur Little Rock* dans lesquelles Arendt retravailla sa distinction entre la sphère privée, le domaine public et l'espace social à partir des événements qui agitèrent la capitale de l'Arkansas, Little Rock, en septembre 1957 suite à la décision de la Cour suprême des États-Unis de revenir sur la scolarisation séparée des Noirs en vertu du principe « séparés mais égaux ». Le 4 septembre 1957, Elisabeth Eckford, jeune élève noire, s'était rendue au lycée pour y faire sa rentrée, protégée par des adultes, au milieu des insultes d'une foule de blancs. Elle ne put pénétrer au lycée car la Garde Nationale armée lui en barrait l'entrée, en application de la décision du Gouverneur. Le président Eisenhower en vint à mobiliser la 101^e division aéroportée pour sécuriser la ville. Les images de l'entrée des lycéens afro-américains à *Central High School*, sous l'escorte des militaires venus pour les protéger de la population blanche, firent le tour du monde. Le procès Eichmann, auquel Hannah Arendt assista en tant qu'envoyée spéciale de *The New Yorker*, fut également à l'origine de ses réflexions sur la banalité du mal en 1963 comme si les cas singuliers rapportés par l'historien ou le journaliste étaient une occasion pour confronter ses principes au réel, « l'événement constituant le centre d'attraction de sa pensée⁵ ». Le style et la démarche propre à Hannah Arendt ne doivent donc pas désarçonner le lecteur. Qu'il s'agisse de la reconstruction de l'Allemagne ou de la formation de l'État d'Israël, du racisme contre les Noirs aux États-Unis ou encore du maccarthysme, l'actualité, tous ces problèmes ont conduit Arendt à développer un journalisme philosophique accompagnant la construction de sa pensée politique de 1942 à sa mort.

Avec les documents du Pentagone, Hannah Arendt trouve matière à interroger le rôle du mensonge dans les démocraties. Cette question a déjà été l'objet de réflexions de sa part. En effet, le 25 février 1967, elle publie « Truth and Politics » dans *The New Yorker* à la suite de la polémique qui entoura la publication de *Eichmann à Jerusalem*, polémique nourrie par nombre d'inexactitudes et de contre-vérités formulées par les lecteurs d'Arendt à l'égard de son appréhension du personnage Eichmann⁶. Arendt entendait dans cet article déterminer s'il était toujours légitime de dire la vérité. La philosophe part de ce qui constitue à ses yeux un lieu commun : « Il n'a jamais fait de doute pour personne que la vérité et la politique sont en assez mauvais termes et nul, autant que je sache, n'a jamais compté la bonne foi au nombre des vertus

⁵ Jean-Claude Eslin, « Hannah Arendt, entre philosophie et journalisme », *Esprit*, n°156, novembre 1989, pp. 147-149.

⁶ Le texte fut initialement publié le 25 février 1967 dans *The New Yorker*, puis publié avec des changements mineurs dans *Between Past and Future* en 1968 et dans *Truth: Engagements Across Philosophical Traditions* édité par Medina and Wood en 2005.

politiques⁷ ». Avec *Du mensonge en politique*, publié pour la première fois en 1971⁸, elle reprend cette « histoire vieille et compliquée » du conflit entre politique et vérité⁹ au sujet d'une question d'actualité brûlante.

Il faut dire que ce qu'on désigne comme l'affaire des papiers du Pentagone, révélée par le *New York Times* dans une série d'articles qui furent publiés pendant une quinzaine de jours à compter du 13 juin 1971, ébranla considérablement l'opinion publique et suscita un fort mouvement de défiance des Américains à l'égard du pouvoir exécutif, légitimant en outre ceux qui s'opposaient depuis plusieurs années à la guerre au Vietnam. Les documents publiés par le journal comprenaient des extraits d'un rapport commandité par l'ancien secrétaire à la Défense, Robert McNamara, qui avait été divulgué à la presse par l'analyste Daniel Ellsberg. Ils révélaient la désinformation systématique dont avait été victime le peuple américain sur l'engagement des Etats-Unis au Vietnam aussi bien sous les présidences de Dwight D. Eisenhower, John F. Kennedy que de Lyndon B. Johnson. Totalisant un volume de près de 7000 pages, le rapport attestait de l'implication politique et militaire des États-Unis dans la guerre du Vietnam depuis 1955 et de la volonté des administrations successives à continuer et intensifier le conflit alors même qu'elles le savaient perdu dès 1965. Officiellement intitulés *History of Decision-Making Process on Vietnam Policy*, les multiples documents et analyses remis au *New York Times* sont le fruit d'une enquête officieuse réalisée par les services du Pentagone et la CIA en 1967. Ils offraient une évaluation objective mais sévère de deux décennies de politique américaine au Vietnam.

Les documents révélèrent notamment que l'origine de l'engagement américain au Sud-Vietnam avait commencé bien avant le départ du corps expéditionnaire français et que les bombardements aériens du Nord-Vietnam justifiés par l'incident de la Baie de Tonkin avaient été, en réalité, préparés plusieurs mois avant cet incident. Les documents du Pentagone fournissent ainsi des preuves concrètes des multiples mensonges dont le peuple américain a été abreuvé pendant des décennies en ce qui concerne la justification des opérations militaires menées au Vietnam et leur déroulement. L'ampleur du mensonge, sa récurrence et le fait qu'il soit largement partagé par tous ceux qui furent au pouvoir sur la période déterminée sont de nature à justifier un rejet populaire de la politique y compris dans un régime démocratique. Arendt est bien consciente de la crise de confiance qui affecte le pouvoir politique américain dans les années soixante-dix, crise de confiance qui a pris « des proportions énormes » avec la révélation de l'ampleur de la tromperie orchestrée au sujet de la guerre du Vietnam. S'émeut-elle démesurément de la situation ? Absolument pas. L'absence d'émotion politique exprimée par Arendt peut sembler terriblement logique. L'émotion ne surgit-elle pas du hiatus entre nos attentes et l'événement vécu ? Or l'histoire et la philosophie nous enseignent que les secrets, les mensonges et plus généralement les tromperies constituent l'essence même de la vie politique.

Le secret – ce qu'on appelle diplomatiquement la « discrétion », ou encore *arcana imperii*, les mystères du pouvoir -, la tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques, font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé. La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques. Qui prend la peine de réfléchir à ce propos ne pourra qu'être frappé de voir à quel point notre pensée politique et philosophique traditionnelle a négligé de

⁷ Hannah Arendt, « Vérité et politique », *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, 2023, pp. 788-820, p. 788.

⁸ Hannah Arendt, « Lying in Politics, Reflections on the Pentagon papers », *New York Review of Books*, 17/8, 18 novembre 1971, p. 30-39.

⁹ Hannah Arendt, « Vérité et politique », p. 790.

prêter attention, d'une part à la nature de l'action, et de l'autre, à notre aptitude à déformer, par la pensée et par la parole, tout ce qui se présente clairement comme un fait réel¹⁰.

Si la tromperie ou la falsification sont inhérentes à la politique, ce n'est pas parce que la politique est le règne de l'immoralité ou de la satisfaction du désir de puissance de ceux qui ont le monopole de la violence, c'est parce que la politique repose sur l'action humaine. Pour comprendre la justification arendtienne de ce lien ombilical entre tromperie et politique, il est nécessaire de se pencher sur sa vision phénoménologique de la politique.

2. La politique, domaine de l'apparence

Le tome 1 de la *Vie de l'esprit*, dernier ouvrage rédigé par Hannah Arendt et marquant ce que certains ont perçu comme son retour à la « philosophie pure », commence par un chapitre intitulé « L'apparence ». L'apparaître est y présenté comme une donnée primordiale de l'existence humaine et de notre rapport au monde. Être et apparaître coïncident. Qu'est-ce à dire ? Pour être, l'homme a besoin de spectateurs. Il a besoin d'être vu. Il s'en suit que personne ne peut exister au singulier et que la pluralité est élevée au rang de fondement de l'existence. La conjonction des points de vue de ceux à qui j'apparais confère à mes actions une forme d'objectivité. La philosophie politique d'Arendt découle de son affirmation de la nature phénoménale du monde où rien ne se dissimule derrière les manifestations sensibles issues de nos actions. La réalité n'est pas ce qui se cache derrière le rideau des phénomènes, mais elle est ce qui peut être vu par une pluralité. Arendt s'oppose ainsi à l'idéalisme subjectif comme au solipsisme. Si le monde était une simple manifestation du soi, il ne serait plus possible de s'assurer de sa réalité. Cette idée, portée à son paroxysme par le cogito cartésien, représente aux yeux de la philosophe allemande un argument fallacieux de la métaphysique. C'est parce que Descartes s'est retiré du monde, qu'il s'est mis à en douter. Il a alors projeté les stigmates de son existence solitaire sur une construction métaphysique érigée en absolu. Descartes a commis l'erreur de se concentrer sur sa seule pensée afin d'éliminer le doute. Il en est venu à perdre le sens commun et à devenir étranger au monde. Une telle démarche appliquée à la politique serait mortifère.

La vie politique est pensée par Arendt comme une vaste scène où apparaissent des personnages qui revêtent un masque sélectionné pour l'événement. Le rapport au mensonge dans le champ politique est ainsi révolutionné par Arendt. La politique ne peut se passer de secrets. Le masque porté par l'acteur est tout autant là pour donner à voir que pour cacher quelque chose. Les masques non portés sont autant de secrets qui n'apparaissent pas dans l'instant mais pourront surgir à un moment ou à un autre. Pour autant un accord est possible et le monde n'est pas soumis à un relativisme absolu. L'être et l'apparaître coïncident dans le monde des hommes en raison du principe de pluralité. C'est parce que nous ne vivons que dans le regard des autres, c'est parce que l'homme ne peut être homme que parmi les hommes, qu'il y a coïncidence entre l'être et l'apparaître. Celui qui pense peut se retrouver au-delà de la variété des apparences en se retirant en lui-même, dans la solitude. Mais lorsqu'il investit l'espace public, il revêt nécessairement deux rôles distincts : celui d'acteur du monde pour lequel être et paraître ne font qu'un et celui de spectateur du jeu des autres qui en même temps fournit une consistance à ces derniers. La nature phénoménale du monde fait que l'individuation se révèle dans les conduites que nous adoptons à visage découvert. L'homme courageux n'est pas doté d'une qualité supérieure qui le conduirait à ignorer la peur. Il éprouve sans doute la peur comme tout un chacun mais il se présente au monde sous les traits du courage et il refuse de se révéler aux

¹⁰ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, 2023, pp. 845-876, p. 846.

autres sous ceux d'un homme peureux. En se présentant encore et encore comme un homme courageux, cette qualité de présentation, qui relève de l'apparaître, sera incrustée dans l'habitude (*hexis*) Et ce qui n'était qu'un mode de présentation de soi se révélera comme une vertu. Dans l'usage qu'elle fait de l'apparaître sur le plan politique, Arendt renvoie au couple *Virtuo / Virtuoso* tel qu'il est pensé par Machiavel. La philosophe allemande partage d'ailleurs avec Machiavel cette conception du politique comme un espace d'apparition. Ainsi, ce qui compte dans le champ politique est moins de posséder certaines qualités ou de souscrire à des valeurs, que de sembler en faire preuve. L'homme politique doit maîtriser l'image qu'il donne de lui-même car cette image conditionne le rapport qu'il entretient avec son peuple. Le pouvoir s'exerce dans un jeu de miroirs qui résulte de l'apparence qu'il s'agit de sculpter méticuleusement. On peut ainsi aisément comprendre la justification et la logique des mensonges et des falsifications qui ont jalonné l'intervention américaine au Vietnam. Lyndon B. Johnson avait à cœur d'apparaître comme un président soucieux de mener les États-Unis à la victoire et non comme celui qui les précipiterait dans un engrenage menant au sacrifice de centaines de soldats américains, morts pour un péché d'orgueil politique. Donner à voir est alors le moteur de l'action politique, qui modifie subtilement l'ordre perçu dans les événements. Ce qui relève de la préméditation doit être présenté comme une réponse légitime à une attaque intolérable pour coïncider avec les masques portés et les scénarios proposés.

La falsification est d'autant plus aisée dans le domaine politique que les événements historiques auxquels nous faisons face sont contingents : ils pourraient être autres qu'ils ne sont et bien souvent les mensonges semblent plus plausibles que les faits réels. Ils ne sont dotés d'aucune nécessité historique. Leur présentation peut donc être altérée, modifiée, dénaturée autant que de besoin pour la réussite de l'intention.

L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée et déformée, souvent soigneusement dissimulée sous d'épaisses couches de fictions, ou simplement écartée, aux fins d'être rejetée dans l'oubli¹¹.

Hannah Arendt distingue deux types de vérités : les vérités rationnelles d'ordre logique et scientifique et les vérités de fait liées à la description et à l'interprétation d'un événement. Si les régimes totalitaires font vaciller les vérités de fait, ils ont également remis en cause les vérités rationnelles (logiques et scientifiques) habituellement protégées dans les régimes démocratiques. Tout régime politique fonctionne en manipulant les faits. Comme Hannah Arendt le souligne, historiens et philosophes de l'histoire ont mis en avant l'impossibilité de présenter les faits indépendamment de leur interprétation. Écrire l'histoire signifie extraire des faits d'un « chaos de purs événements » et cette extraction ne peut être réalisée qu'à partir de choix fondés sur des principes subjectifs. La vérité des faits doit être établie par l'historien par le recoupement de témoignages et la lecture minutieuse des documents d'archive. Les sciences historiques se distinguent ainsi éminemment des sciences de la nature qui étudient les faits en tant qu'ils doivent se reproduire et permettre ainsi au scientifique de ramener l'inconnu au connu. L'historien ne peut avoir cette prétention puisque son objet ne peut être saisi que dans sa nouveauté intrinsèque. Par ce travail de consignation et d'interprétation, l'historien permet de conserver trace de notre passé. L'objet propre des sciences historiques est l'ordre des faits, il s'agit d'événements qui ne peuvent pas se reproduire d'une manière strictement identique. L'historien doit alors saisir ces événements dans leur nouveauté. L'événement est le résultat de l'action humaine, laquelle est caractérisée d'abord par la liberté de l'agent. La causalité historique est ainsi une notion qui n'a pas de signification et s'avère totalement déplacée car elle introduit une méprise sur le sens des sciences historiques, méprise qui affecte la manière

¹¹ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 846.

dont les historiens appréhendent leur fonction. « La causalité est une caractéristique aussi trompeuse qu'étrangère dans le cadre des sciences historiques¹² ». L'événement est ce qui nous permet de penser, de singulariser notre rapport aux choses tout en appartenant à un monde commun permettant de préserver notre pluralité. La conception de l'événement tracée par Arendt rappelle celle de Mounier pour lequel l'événement est une rencontre qui surprend et convoque. L'événement infléchit le cours d'une existence ; il marque une rupture qui circonscrit un avant et un après, d'autant plus qu'il ne peut être prévu à l'avance. La première rencontre de l'être aimé ouvrira de nouvelles perspectives à une personne, tout en faisant sentir le vide d'une existence où il n'y avait rien, si ce n'est la solitude. En modifiant la présentation et la signification des événements, les politiques ne se contentent pas d'aligner les faits sur le masque qu'ils entendent porter, ils modifient également notre rapport à notre histoire et à ce que nous sommes.

Mais quelle est la nouveauté, si nouveauté il y a, dans l'affaire des papiers du Pentagone ? Devons-nous simplement y voir la manifestation de rouages vieux comme le monde et affectant la vérité des faits qui pourra toujours être retravaillée par les historiens soucieux de reconstruire le fil des événements ? Arendt identifie deux variétés « plus récentes » de techniques de l'art de mentir révélées au grand jour dans cette affaire. La première forme de celles-ci¹³ est imputable aux responsables des relations publiques. L'information est désormais un bien susceptible d'être négocié sur un marché soumis à la loi de l'offre et de la demande. Les médias avides de nouvelles fraîches qu'ils peuvent livrer à leurs consommateurs se moquent bien de la réalité concrète, l'information est devenue un bien de consommation comme un autre. Se distinguant de l'homme politique par son rapport éloigné à l'action, le responsable des relations publiques est essentiellement un vendeur qui n'a pas le pouvoir de créer du neuf et donne libre cours à son imagination dans les transactions qu'il opère. Jouant allègrement de la vieille règle de la « carotte et du bâton », si opérationnelle, il répand largement l'interprétation du monde extérieur qu'il a élaborée y compris à l'égard du président de la République. Faire croire est leur métier de la même manière qu'un vendeur de voiture doit amener son client à croire que l'offre qu'il lui propose est la plus intéressante pour lui.

La seconde forme identifiée par Arendt est le produit de l'activité des « spécialistes de la résolution des problèmes », expression explicitement empruntée à Neil Sheehan. Sous cette désignation énigmatique et englobante se cachent des experts hautement diplômés, doués d'une « indubitable intelligence¹⁴ » et d'une plus douteuse « conscience morale », bien qu'ils puissent être convaincus d'agir pour le bien de leur patrie. Ces experts entendent mettre à jour des lois visant à expliquer l'enchaînement des faits historiques et permettant de les prévoir pour les prévenir. Une intervention savamment orchestrée doit permettre d'empêcher qu'un pays ne tombe entre les mains des Soviétiques, de déjouer une révolution ou de mettre fin à un régime tyrannique. Sur l'échiquier mondial, les manigances des politistes s'appuient sur la conviction qu'il est possible de maîtriser la géopolitique par une fine connaissance des lois de la psychologie humaine et des logiques individuelles et collectives traversant l'histoire. Dans ce cas, la manipulation et la falsification sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont fondées sur une conviction profonde : la contingence historique n'existe pas. Cette aversion à l'égard de la contingence est – aux yeux de Hannah Arendt – un trait largement répandu, y compris dans le monde philosophique où il a été porté à son apogée par Hegel¹⁵. Mais les spécialistes de la résolution des problèmes, aussi immoraux et manipulateurs qu'ils soient, ne partagent pas la volonté de destruction totale qui anime les chefs des régimes totalitaires à l'égard de ceux qui contestent les faits qui leur sont présentés. Parce que les États-Unis étaient (encore) un pays

¹² Hannah Arendt, *Condition de l'Homme moderne*, 1961, Paris, Vrin, 2020, p. 319.

¹³ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 848.

¹⁴ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 851.

¹⁵ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 852.

libre où les consommateurs peuvent « avoir accès à toutes les sources d'informations¹⁶ » les experts politiques ne sont pas parvenus à véritablement manipuler l'opinion publique.

Que depuis des années, le public ait pu avoir connaissance de ce que le gouvernement s'efforçait vainement de lui dissimuler témoigne de l'intégrité et des pouvoirs de la presse avec plus de force encore que la façon dont toute l'affaire a pu être révélée par le New York Times¹⁷.

Ce qui apparaît finalement au travers de l'affaire des documents du Pentagone est davantage le rôle déterminant d'une presse libre dans un régime démocratique que la volonté des hommes politiques et de leur entourage de falsifier les images qu'ils donnent à voir aux citoyens. Parce que l'action politique suppose une maîtrise de l'apparence, elle suppose de filtrer le dicible de l'indicible, le pudique de l'impudeur. Et la politique n'est pas affaire de vérité ou d'authenticité. L'espace public est ouvert à la publicité c'est à dire à la mise en lumière des opinions et des interprétations des faits qui nourrissent et scandent l'action. Sans légitimer le mensonge, l'analyse de Arendt conduit à des raisons d'espérer :

les efforts mal assurés du gouvernement pour tourner les garanties constitutionnelles et pour intimider ceux qui n'entendent pas se laisser intimider et qui préfèrent la prison à une réduction de leurs libertés n'ont pas suffi et ne suffiront probablement pas à détruire un régime démocratique¹⁸.

Le même niveau d'espérance et d'optimisme peut-il s'appliquer à l'aube du second mandat du désormais 47^e président des Etats-Unis, Donald Trump ? Force est de constater que les réflexions consacrées par Hannah Arendt aux documents du Pentagone sont plus que jamais d'actualité. À une différence près toutefois, puisque les citoyens américains, en élisant un candidat capable de noyer les débats sous des mensonges éhontés, ont manifesté une forme de cynisme et d'indifférence ou d'accoutumance aux tromperies surprenante. Bien que ces éléments ne puissent à eux-seuls permettre de résumer les raisons profondes du choix politique de nombre d'Américains, la réélection de Donald Trump interroge nécessairement quant à la place de la vérité en politique. Abraham Lincoln avait, selon la légende, formulé cet adage : « On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps ». Donald Trump s'est affranchi de ce conseil en maintenant, envers et contre tout, ses mensonges les plus évidents. Pendant sa première présidence, le quotidien du *Washington Post*, avait fait le décompte du total des mensonges qu'il avait prononcé en les estimant à plus de 30 000 en quatre ans, soit près de vingt mensonges par jour. En septembre 2024, dans le débat qui l'avait opposé à Kamala Harris, il énonça trente-trois informations fausses parmi lesquelles le fait que les immigrés mangeaient les chats et les chiens de la ville de Springfield, ce qui fut immédiatement démenti par les autorités locales, mais qu'il s'évertua à affirmer jusqu'à la fin de sa campagne. Donald Trump ment sans limite, ce qui lui permet d'agir sans l'entrave des vérités de fait ou des vérités scientifiques. La réalité du réchauffement climatique ou des conséquences du covid ne le lient nullement. Ce qui est plus perturbant encore est que les citoyens américains dans leur majorité aient accepté de faire confiance à cet homme, validant finalement l'idée selon laquelle les mensonges – même les plus absurdes – n'étaient plus une question politique. Sans doute le cas Trump aurait-il été un sujet particulièrement intéressant pour Hannah Arendt.

Bibliographie

ARENDRT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, (1958), Paris, Vrin, 2020.

ARENDRT Hannah, « Vérité et politique », (1967), *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, 2023, pp. 788-820.

ARENDRT Hannah, « Du mensonge en politique », (1971), *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, 2023, pp. 845-

¹⁶ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 868.

¹⁷ Hannah Arendt, « Du mensonge en politique », p. 875.

¹⁸ H. Arendt, « Du mensonge en politique », p. 876.

876.

ARENDT Hannah, *La vie de l'esprit*, (1978), Paris, PUF, 2013.

ESLIN Jean-Claude, « Hannah Arendt, entre philosophie et journalisme », *Esprit*, n°156, novembre 1989, pp. 147-149.

TASSIN Emmanuel, « Hannah Arendt et la spécificité du totalitarisme », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, n° 6, Dictature absolutisme et totalitarisme : Colloque des 15 et 16 mai 1997 à la Fondation Singer-Polignac (2e semestre 1997), pp. 367-381.

Christine Noël Lemaitre, maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en philosophie, est lauréate 2023 de la Fondation des sciences sociales pour un projet sur l'acceptabilité morale des sanctions économiques à l'encontre d'un pays en guerre. Spécialisée en philosophie contemporaine sur les questions morales et politiques, elle est l'auteur d'une trentaine d'articles publiés dans des revues internationales, de plusieurs monographies dont un ouvrage consacré à Hannah Arendt (2019, Ellipses) et d'ouvrages de pédagogie à destination des étudiants qui préparent le concours d'entrée aux Instituts d'études politiques. Elle vient de coordonner un manuel d'histoire de la philosophie (2024, Ellipses) proposant une synthèse de 65 auteurs clefs de l'histoire de la philosophie.